

SIROCCO

noncées au cours de cette cérémonie officielle, il est superflu d'ajouter d'autres mots, mais « Le Profane » manquerait à son devoir s'il ne saisisait l'occasion de ce numéro pour associer, grâce à lui, tous les normaliens et anciens normaliens à l'hommage rendu à M. Magnou.

Une dernière fois, transmettons à M. Magnou les sincères et filiales félicitations de tous les normaliens.

Qu'il sache que tous sont heureux et fiers de cette distinction si méritée.

Heureux de le voir récompensé justement.

Fiers parce que tout l'enseignement est honoré en lui.

Ce sera là la modeste contribution du « Profane ».

La cérémonie, vue par un enfant de l'Ecole annexe

Les bouteilles sont alignées, les plats de gâteau sont par tous. M. Génesté se promène. Enfin la cérémonie commence, les invités viennent. M. Magnou vient accompagné des invités. Les élèves même chantent: il court le fure, puis je sais plus. Après on donne les petits pains avec du chocolat et on mange très bien.

M. le Directeur a fait un discours. Après c'est un invité que je connais pas. Après c'est M. le père de Bouzaréa. Après M. Magnou a fait le discours. M. Génesté a donné la légion d'honneur à M. Magnou. Après les élèves même ont débouché le champagne, après on s'est analysés.

(S. P., 10 ans, famille italienne, 2 ans de scolarité).

POUR LA VILLE
LE SPORT
LE TRAVAIL

Vêtements PAILLET

13, Place du Gouvernement - ALGER

Succ : 24, Rue Abdallah - BLIDA

Spécialité du vêtement tout fait
Prix modérés

COFFRE-FORT

SERRURERIE

FICHET

11, Rue de Constantine

ALGER

Le jour se lève splendide, sans une brume, sans aucun nuage. Le premier soleil matinal s'épanouit à l'horizon comme une fleur pourpre. La caravane, tentes pliées sur le dos des chameaux et des ânes, reprend sa marche lente vers les immensités plus hospitalières du désert.

Depuis plusieurs jours, elle a repris son émigration à la recherche des pâturages si précieux à ses troupeaux.

Aujourd'hui, elle compte rejoindre la région des chotts où la terre, sans aucune secousse volcanique, sous l'impression de force que donnent les montagnes, se pâmant dans une éternelle caresse solaire, fournit une herbe grasse et savoureuse, friandise des bêtes des Hauts-Plateaux.

Mais « l'homme propose, et la nature dispose ».

Vers 10 heures, l'immense étendue de sable et d'alfa, jusque-là caressée par une brise fraîche, s'embrase. La chaleur devient brûlante et des vapeurs rousses dansent à l'horizon mobile.

Les bêtes, tout à l'heure rêveuses et graves, s'agitent. Un chien tendant vers le ciel un long museau, pousse une sorte de lamentation, un long aboiement d'une tristesse infinie.

Le patriarche, le visage tanné par le soleil, la barbe blanche, un fusil sur l'épaule, le redoutable « boussaâdi » sur le côté, ordonne aux conducteurs de faire halte.

Etonnés, sentant qu'un danger plane sur eux, ceux-ci, serrant leurs armes — car les « razzieurs » ne font pas défaut — se rassemblent autour du vieillard et lui demandent une explication.

Celui-ci, à qui une longue expérience a révélé les mystères du désert, levant le doigt, leur montre une toute petite tache brune à l'horizon.

« Elgherbi! Elgherbi! » (sirocco) s'exclament en même temps ceux qui entourent le chef. — Inutile de vous

décrire la frayeur de ces hommes, tout à l'heure si décidés à affronter tout danger.

Après une courte délibération, les tentes sont montées et les bêtes attachées à des piquets plantés en terre.

Tout cela en dix minutes à peine et la tache rouge a déjà envahi la moitié du ciel.

Les souffles, précurseurs du vent fatal, font tourbillonner le sable autour du campement, obligeant ainsi les hommes à rentrer sous leurs abris.

Dès lors, les rafales succèdent aux rafales; le ciel tout entier est rouge de poussière. Les pauvres bêtes, serrées les unes contre les autres, tournant le dos au vent, souffrent atrocement de ce traître sable qui leur rentre dans les yeux, dans les narines et dans la bouche.

Les hommes qui sont sous leurs tentes n'en souffrent pas moins. Malgré tous leurs efforts, les yeux pleins de sable, la gorge sèche, ils s'avouent vaincus et s'étendent sur le sol brûlant. La soif les torture, et bien que toutes les « guerbas » (outres) sont pleines, ils savent qu'ils ne pourront en ouvrir une sans que le sable n'y pénétre.

À la morsure de la soif s'ajoute l'angoisse de l'obscurité. La couche de sable soulevée est telle que la nuit est complète à l'intérieur des tentes. Une bougie, allumée dans un coin, rend une lumière verte à peine suffisante pour éclairer l'endroit où elle est placée.

Jusqu'à 5 heures du soir, les hommes et bêtes lutteront contre la soif et la chaleur...

Une brise fraîche, soufflant du Nord, chassera devant elle la brume poussiéreuse. Le sable se dorera, les pierres s'irriseront, les touffes d'alfa, se débarrasseront de leur gaine de sable, l'immensité désertique reprendra son calme imposant.

La caravane retardée un moment dans sa marche reprendra sa route pendant de longues heures, sans tristesse, sans ennui, vagues et reposantes où l'âme toute entière se laisse aller à la rêverie ou à la contemplation des beautés mystérieuses du désert.

LE SAGITTAIRE.